

AUDACES GRAPHIQUES ET TRANCHES DE VIE

FRI À 25 ans à peine, Brecht Evens, Gantois récemment installé à Bruxelles, est le nouveau dieu de la jeune génération de dessinateurs flamands. Son petit dernier, *Les Amateurs*, vient de paraître en français.

BD | **LES AMATEURS** ●●●●●

BRECHT EVENS ACTES SUD BD, 2011, 224 P., €25

Evens confirme ici son immense talent, reconnu aussi bien dans son propre pays qu'en dehors de nos frontières avec *Les Noceurs*, sorti en 2009. Cet album, son quatrième, a recueilli tellement d'éloges que la cote de popularité du jeune auteur a atteint des sommets. Il a ainsi reçu à Angoulême, le plus important des festivals de bande dessinée européens, le Prix de l'Audace. Et pour prendre la température au niveau international, il suffit de signaler que *Les Noceurs* a été traduit notamment en anglais, en espagnol, en allemand et même en coréen.

Une telle vague de succès devrait normalement mettre la pression pour l'album suivant. Pas dans le cas de Brecht Evens. Dans *Les Amateurs*, il zoome sur le microcosme de Beerpoele, un modeste village où jamais rien ne se passe. Un petit groupe d'artistes amateurs veut mettre sur pied une toute première biennale artistique et invite spécialement pour cela un «artiste

de la ville», un connaisseur donc qui, grâce à son formidable talent, va rendre Beerpoele incontournable dans le monde de l'Art. La profonde empathie et la faculté aiguisée d'observation d'Evens fournissent la matière de cette histoire en forme de tranches de vie, sur les petits défauts des gens. Pieterjan, l'artiste en question, accumule les déclarations du style «Ce qu'il faut retenir, c'est que la tâche de l'artiste est de repousser sans cesse les frontières de sa perception». Ce que les amateurs gobent goulûment. En un rien de temps, ils se retrouvent tous à travailler à l'œuvre aux allures de golem de Pieterjan: un gigantesque nain de jardin. Dans cet album, Evens creuse la voie graphique novatrice de *Les Noceurs* et signe à nouveau une surprenante fête visuelle où les couleurs giclent des pages. Il y développe en outre plus avant sa propre grammaire de bande dessinée, si reconnaissable. On y cherchera en vain des bulles ou la division classique des pages en cases. Inversions de perspectives, panoramas qui remplissent toute la page et fragments de textes nus se fondent organi-

quement et apparemment sans peine, avec des gros plans et des nuances de couleurs délicieusement subtiles, dans des détails et de plus grandes structures qui rappellent les œuvres des primitifs flamands. Nous sortons donc encore une fois avec plaisir l'artillerie lourde des superlatifs. Voilà une histoire à la fois poétique, profondément humaine et douce-amère, une œuvre graphique brillante et une magnifique édition. Que demande le peuple? **ROEL DAENEN**

